

N°1

OCTOBRE 2011

LA CENSURE

5 TITRES À AVOIR ABSOLUMENT SUR SON MP3

11 SEPTEMBRE : NOS SOUVENIRS D'ENFANCE

UNE JOURNÉE AU FESTIVAL DE DEAUVILLE

GALLIANO, LA FIN D'UN RÈGNE ?

ET BIEN D'AUTRES CHOSES ...

labyrinthe de curiosités : culture jeune, actualité, musique, mode, cinéma, littérature.

L'ÉDITO

Apres le numéro zéro, ayant connu un succès largement au-delà de nos espérances, ayant permis à la rédaction de s'agrandir, pour comporter au jour d'aujourd'hui, 20 personnes, voici le premier ! Nous sommes donc extrêmement fiers et heureux de vous prêter le premier numéro de Maze qui attaque avec une couverture à scandale : la censure. Et si la flamme naissante de Maze, alimentée par nos étincelles de rédacteurs se voyait soudainement éteinte par le vent de la censure ? Cela semble bien loin et impossible, et pourtant vous découvrirez dans ce numéro d'octobre tout ce qu'il en est de ce phénomène. Pour bien attaquer l'aventure Maze, nous tenterons aussi de vous passionner avec des actus et sorties musique, cinéma, TV, media, mode, littérature... Un numéro riche et complet ! Nous remercions une énième fois l'équipe complète de ce web magazine jeune qui porte à bout de bras ce projet, Victor, Noa, Lisha, Sinh, Clément, Daisy, Basile, Mallaury, Kentin, Manon, Emily, Margot, Justine, Marion, Amélie, Barbara, Jodie, et enfin Elise, mais pourquoi pas vous ? En effet Maze recrute encore de nouveaux rédacteurs pour ses futurs numéros, vous trouverez toutes les infos sur le site mazemag.fr.
Pour nos prochains numéros, nous n'attendons plus que vos avis, idées et conseils, et que vous criez MAZE sur tous les toits chers lecteurs !
Il nous reste juste a vous souhaiter une bonne lecture, que dis-je, une a-MAZE-ing lecture.
Au mois prochain !

Baptiste et Quentin, rédacteurs en chef.

EN OCTOBRE DANS *Maze*

MUSIQUE

CINÉMA-SÉRIES

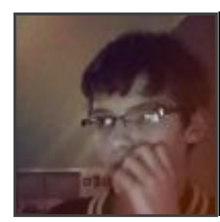
ACTUALITÉ



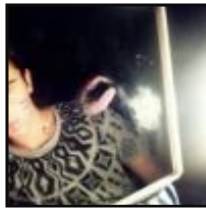
MODE

LITTÉRATURE

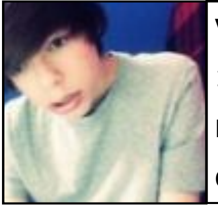
LA RÉDACTION



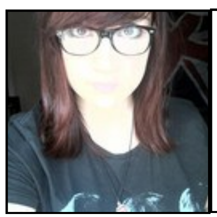
Baptiste
15 Ans
Cherbourg
Rédacteur en Chef



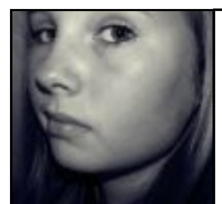
Quentin
15 Ans
Annecy
Rédacteur en Chef



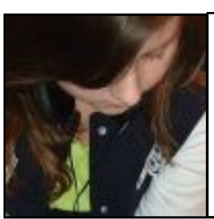
Victor
14 Ans
Lille
Cinéma-Séries



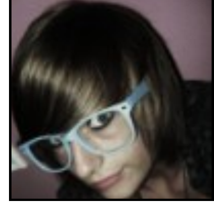
Emily
16 Ans
Charleville-Mézières
Musique



Noa
15 Ans
Cherbourg
Cinéma-Séries



Daisy
16 Ans
Saint-Lô
Actualité



Amélie
16 Ans
Cherbourg
Mode



Barbara
15 Ans
Troyes
Mode



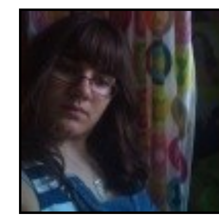
Margot
16 Ans
Annecy
Musique



Lisha
17 Ans
Cherbourg
Cinéma-Séries



Justine
20 Ans
Lyon
Musique



Marion
15 Ans
Clermont-Ferrand
Musique



Elise
19 Ans
Lille
Littérature



Jodie
17 Ans
Montpellier
Mode

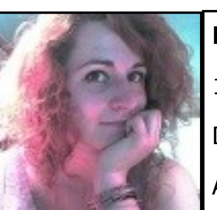


Manon

16 Ans

Carentan

Actualité



Mallaury

17 Ans

Dijon

Actualité



Sinh

17 Ans

Rennes

Cinéma-Séries



Clément

17 Ans

Dijon

Cinéma-Séries



Kentin

16 Ans

Carentan

Actualité



Basile

16 Ans

Cherbourg

Littérature-Actualité

L'ÂME D'UN(E) JOURNALISTE ?

FAITES COMME

BAPTISTE, QUENTIN, VICTOR, EMILY, DAISY, AMÉLIE
LISHA, JUSTINE, MARION, ELISE, MANON, MALLAURY
SINH, CLÉMENT, KENTIN, BASILE, NOA, JODIE, VOUS ... ?

REJOIGNEZ LA RÉDACTION DE MAZE !

RECRUTEMENT.MAZEMAG.FR



ARTIC MONKEYS, SUCK IT AND SEE

Le Quatrième album des singes de Sheffield est arrivé ! Et si on l'écoutait ?

Cet album, dans les bacs depuis le 6 juin dernier se nomme donc *Suck It And See* et contient 12 titres. Dès le début ils nous avaient donné faim en postant sur Youtube le clip de *Brick By Brick*, leur premier single pour nous donner un avant gout de ce qu'allait être l'album. Bien sûr on est loin de l'époque de *Whatever people say I am, That's what I'm not* ou de *My Favorite worst Nightmare,* cet album apparaît comme beaucoup plus mélancolique et **Alex Turner** adopte un look de crooner qui lui va plutôt bien.

A première écoute, cet album est parfait pour succéder à *Humbug.* Les 2 premières chansons sont très calmes. Puis arrive *Brick By Brick*, une chanson entraînante avec un refrain qui marque les esprits. Le groupe nous offrira plus tard deux autres singles : *Don't Sit Down 'Cause I've Moved Your Chair* et *The Hellcat Spangled Shalala-la* deux chansons totalement différentes. L'une qui nous donne envie de nous déchaîner avec une guitare et l'autre qui nous donne envie de nous allonger sur l'herbe et de regarder les nuages pendant des heures et des heures. Le reste de l'album, à l'instar des singles s'écoute encore et encore avec énormément de chansons qui donnent envie de rêver comme *Piledriver Watz*, chanson que **Alex Tuner** a utilisé pour la bande originale du film *Submarine,* ou encore *Black Treacle, Reckless Senerade, She's Thunderstorms, Love Is A Laserquest* et *That's Where You're Wrong*. Mais n'oublions pas que ce qui fait la réputation de nos singes arctiques ce sont des chansons un peu brut de décoffrage. Il y a bien *Library Pictures* ou encore *All My Own Stunts* (Ou on peut entendre Josh Homme leader des Queens Of The Stone Age faire les cœurs) mais sur ce point le groupe nous laisse un peu sur notre faim. Que serait cet album sans le 3eme single *Suck It and See*, chanson qui signe définitivement la maturité des Arctic Monkeys, cet album est véritablement un tournant dans leur carrière. A écouter donc sans modération.



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ Maze

FACEBOOK.COM/MAZEMAG

TWITTER.COM/MAZEMAG



CABARET VERT 2011

UN NOMBRE DE FESTIVALIERS RECORD POUR UNE ÉDITION HAUTE EN COULEURS !

C'est dans la ville de Charleville-Mézières (08) que se déroule chaque année, depuis maintenant 7 ans le **Cabaret Vert**, éco-festival à la programmation éclectique allant du métal à l'électro-punk en passant par le reggae, le rock et la chanson française.

Cette année, le festival nous faisait saliver depuis avril et l'annonce des premiers noms : Iggy Pop and the Stooges, Peter Doherty, NOFX, The Wombats, The Do, Lilly Wood & The Prick, The Rapture, The Death Set, Vitalic, Selah Sue, Atari Teenage Riot, Stupéflip, Sexy Sushi, Mademoiselle K, The Bellrays, The Shoes et bien d'autres **...** Et bien cette excellente programmation ne nous a pas déçu !

© Benjamin Lemaire

Le vendredi fut un melting-pot de genres. A commencer par le métal/hardcore de **Hatebreed**. Malgré une très mauvaise qualité sonore, l'ambiance du concert était enflammée comme le montre cette vidéo (notamment à 1:40 où le public a créé un tourbillon !). Dans un registre plus soft, **This Is Not Hollywood** et **The Wombats** ont livré d'excellentes performances notamment ces derniers, originaires de Liverpool, qui ont fini leur setlist par un savoureux "Let's Dance To Joy Division". Les australiens de the **Death Set** et les allemands d' **Atari Teenage Riot** dans leurs sets énergiques ont assuré. Sur la Grande Scène nous avons ensuite vraiment été conquis par la douceur psychédélique de **The Dø**. La chanteuse, Olivia Merilahti, est vraiment ravissante, sa voix très jolie, la musique grandiose. La nuit était tombée. Nous nous sommes fait entourer de punks à crêtes démentielles. Pas de doute, **Iggy Pop & the Stooges** étaient attendus. Et BAM ! Les Stooges débarquent, entament "Raw Power"' , Iggy commence à chanter, les pogos partent de tous les cotés, l'ambiance est folle, des gens montent sur scène, le public chante en choeur le célèbre "I Wanna Be Your Dog", et le concert

se finit par un "No Fun" révolté. Même si Iggy était un peu moins en forme que d'habitude, ce concert fut vraiment génial. La soirée se finit par Sexy Sushi. La prestation est à prendre au 46e degré, la musique est chouette mais faire monter des gens presque nus sur scène et les jets de plantes vertes et de chaises en plastique dans le public est assez spécial.



Après une bonne nuit de sommeil, nous étions prêts à attaquer ce long samedi. Grâce à leur pop, psyké-folk pour les uns et folk-électro pour les autres, les **Bewitched Hands** et **Lilly Wood & the Prick** ont donné de la bonne humeur dans le public, plus nombreux que la veille. C'était ensuite au tour de **Selah Sue** d'enchanter la foule venue l'applaudir devant la scène des Illuminations. La chanteuse a une voix magnifique mais son show manque de fond, la musique reste tout de même très agréable à écouter. La découverte de la soirée fut **he Bellrays** . Un groupe au son punk avec une chanteuse soul à la Aretha Franklin, vraiment surprenant et accrochant. Nous n'allons pas vous mentir, cela faisait 6 mois que nous attendions avec impatience le concert de **Peter Doherty**. Nous ne fumes pas déçus. L'enfant terrible du rock anglais débarque seul sur scène avec sa guitare. Il nous interprète magnifiquement bien les ballades de son album solo comme "Last Of The English Roses" où deux danseuses classiques viennent l'accompagner , "Arcady" ou encore "For Lover". Et on savoure les reprises des tubes de ses deux groupes que sont les Libertines et les Babyshambles : "Can't Stand Me Now", "Don't Look back Into The Sun", "Delivery" et l'excellent "Fuck Forever" dernier morceau du concert. Il joue à merveille son personnage de dandy et finit en jetant sa guitare dans le public, qui fut brisée en dizaines de morceaux distribués à tout va ! Bien sur le chanteur a été critiqué après son show. Supercherie, arnaque musicale, junkie **...** Et bien nous n'avons personnellement jamais vu un personnage avec autant de charisme, arrivant à captiver plus de 20.000 personnes avec une simple Gibson. L'ambiance du concert de **NOFX** fut sans doute la meilleure du festival. Le punk-rock tout en énergie des américains a mis le feu avec un final assez burlesque. La soirée se finit par les **Rapture,** très bon concert, le nouvel album rend vraiment bien sur scène encore une belle surprise.

Le dimanche se veut, au Cabaret Vert, traditionnellement familial. Le billet du jour est en effet à 5€, la programmation est exclusivement française. Ce jour ne nous a pas enchanté plus que cela même s'il on salut la belle performance de **Mademoiselle K** et l'excellent concert de **Stupéflip**, un univers à part entière vraiment très bien rodé. Les **Têtes Raides** et **Pigalle** ne sont pas vraiment notre tasse de thé, mais les adeptes ont beaucoup aimé.


© Benjamin Lemaire

Meilleure édition que ce festival n'ait jamais connu, le Cabaret Vert a vraiment frapper très fort cette année. Les seuls petits bémols sont la programmation un peu frêle du dimanche et le fait que le festival se déroule en même temps que d'autres festivals comme Rock En Seine ou le Reading Festival chez nos amis anglais. Nous y retournerons donc avec plaisir l'année prochaine !

EMILY



CULTS : POP N'ROLL, BABY !

C'est certainement le disque le plus pop-vintage au rayon indie-pop de cette année. Un retour à la nostalgie des sixties, comme le prétend Madeline Follin et Brian Oblivion, membres du tandem désormais le plus « hype » du moment, Cults. Originaires de Brooklyn, le duo s'est fait connaitre par Internet et ont signé dans le label d'une certaine Lily Allen. Et c'est ainsi que nos deux partenaires secouent la planète musicale avec un premier opus, teinté de ballades psychés et de sonorités pop des années 60.

© Tom Spray

L'exploration s'ouvre avec « Abducted », rythmée par la voix sucrée de Madeline et la mélodie digne d'une bande originale d'un road-movie vintage. « Go Outside » est un véritable hymne aux paroles racontant l'adolescence (qui est le thème principal de l'album) et une bulle de liberté très pop. « You Know I Want Mean » enchaîne ce moment psychédélique avec une ballade douce et un peu énervée, parfait pour un réveil en douceur. Quant à « Most Wanted », c'est une chanson à la ritournelle « allure de pin-up » et au ton très funky. Ensuite, « Walk At Night » est ainsi l'une des chansons les plus addictives de cet opus, toujours cette « allure de pin-up » et qui nous donne envie de marcher en pleine nuit, le baladeur dans la poche de son jean slim. Le duo à fait de « Never Heal Myself » la piste le plus « swing » et l'une des plus idylliques de l'album. « Oh My God » est par contre plus cadencé mais toujours aussi vintage. Même avis pour « Never Saw the Point », qui est idéale pour se replonger dans les souvenirs de l'été à peine terminé. En revanche, « Bad Things » se résume à une ballade triste et lente, mais qui fait tout son charme. « Bumper » est une petite perle, un joli duo entre Madeline et Brian surmontée d'une mélodie très pop psyché. Pour finir, « Rave On » sonne comme une ballade sympathique et nostalgique.

Finalement, l'album est un véritable bijou pop sixties, décontracté, tel qu'un énorme bonbon doux, sucré et excitant à la fois. Et on parie que la carrière de Cults ira loin, avec ce premier effort réussi. Si vous aimez les ballades et que vous voulez vous détendre après une bonne journée, cet album sera le fond sonore idéal !

MARION



THE STROKES, INSPECTÉS SOUS TOUS LES ANGLES

On y croyait plus. Quatre ans ! Oui les amis, quatre ans qu'on attendait cet album. Attendu par qui ? Par tous les fans certes mais aussi par une pléiade de critiques qui croyaient le groupe mort et enterré. Cet album est un peu l'occasion pour **Julian Casablancas** et ses compères de leur dire " *Et ouais les cocos on est toujours là* ".

Comme vous le savez Les Strokes ont décidés de faire une pause en 2007 après leur troisième album. On a pu donc entendre ce qu'on fait certains des membres en solo. Si cela n'a pas trop marché pour certains, pour d'autres le succès était garanti. Puis, ils sont de nouveau retournés en studio. Et de ce retour est né *Angles* qui contient 10 chansons. Le premier single *Under Cover Of Darkness* est apparu à la fois comme déboussolant et à la fois comme une merveille chez les fans. Notamment par une nouveauté dans cette chanson, l'apparition des cœurs réalisés par **Nick Valensi** et **Albert Hammond Jr**. Mais on reconnait bien les Strokes dans cette chanson, fidèles à eux même.



©

On sent beaucoup la patte du chanteur dans cet album. Certaines chansons font étrangement penser à son album solo. Notamment *Games* et *Two Kind of happiness* qui ressemblent à *Out of the blue* où *11th Dimension.* Il y a aussi des chansons qui laissent un peu à désirer comme *Call Me Back* ou *You're So Right.* L'une est qui est ressentie par beaucoup comme lente, l'autre qui est mieux en live. Mais il y a des chansons qui méritent d'être écouter comme *Machu Picchu* à la fois pop et reggae, ce qui change des autres chansons ou *Taken For A fool* (qui sera le deuxieme single choisi par le groupe) et *Grastifaction* qui sont deux chansons très pop. *Metalbolim* elle nous rappelle vachement les Strokes du début avec des guitares brut comme dans *Is This it.* Ma grande surprise à été *Life is simple in the moonlight*. On découvre une chanson qui serait presque une ballade qui te donne envie de marcher le long de la plage en regardant un couché de soleil.

Un album donc plus vu comme une transition qui je l'espère permettra au groupe de nous faire redécouvrir leur musique. Et oui les Strokes nous ont confirmé leur retour en studio avec l'intention de faire un nouvel album très vite.

JUSTINE


Maze
STATION
POP.BRITPOP.ROCK
STATION.MAZEMAG.FR



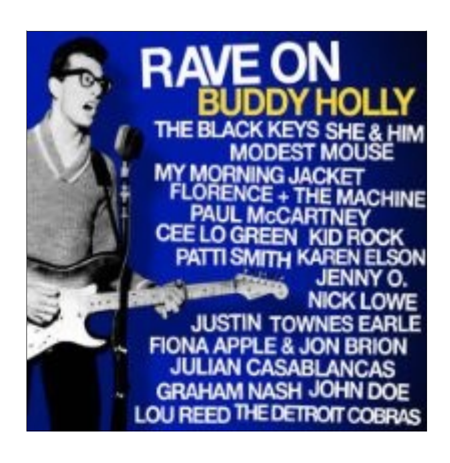
5 REPRISES INDISPENSABLES



1. Miles Kane - A Girl Like You

Je pense que l'on sait tous que Miles Kane adore fait des reprises. J'aurais pu faire un top 5 des reprises de Miles Kane mais cette reprise de " *A Girl Like You* " d'**Edwyn Collins** est de loin la meilleure. Cette reprise est disponible en vinyl dans certains magasins.

Ecouter cette reprise ici



2. Julian Casablancas – Rave On

Cette reprise à été spécialement réalisé pour un album tribute à l'honneur de **Buddy Holly**. On peux trouver d'autres artistes comme The Black Keys, Patti Smith ou encore Paul McCartney, Lou Reed… A écouté donc dans une chaise longue au soleil.

Ecouter cette reprise ici

3. Arctic Monkeys – You know I'm no good

Cette reprise est de circonstance. **Alex Turner** interprète divinement la chanson de la reine de la soul **Amy Wine-house**. On peut retrouver cette reprise sur l'album *Cover Mixtape* avec notamment d'autres reprises inédites.

Ecouter cette reprise ici



4. Patti Smith - Smell Like Teen Spirit

Cette reprise de la chanson mythique de **Nirvana** est de loin la meilleure. Certe elle pourrait être presque être à égalité avec celle de **Tori Amos**. Cette chanson est disponible sur l'album *Twelve* qui est un album avec plein de reprises.

Ecouter cette reprise ici



5. Nirvana - A Man who sold the world

Cette fois c'est **Nirvana** qui reprends cette chanson de **David Bowie** brillamment. Interprétée lors du live acoustique *MTV Unplugged in New York,* il sortira en DVD et en CD. On peux retrouver dessus une autre reprise de **Leadbelly** qui s'intitule *Where did you sleep last night.*

Ecouter cette reprise ici

JUSTINE



5 TITRES À AVOIR ABSOLUMENT SUR SON MP3, VOL.1

Zoom sur ces cinq hits qui illumineront, lecteur de Maze, tes journées et soirées d'octobre…

Mustang: La Princesse au Petit Pois

Rockabilly et psychédélisme : voilà comment on pourrait expliquer le style de ce trio clermontois, prometteur pour la nouvelle scène française. Après "A71" en 2009, Jean, Félix et Johan remettent le couvert avec " Tabou" dès le 24 octobre, accompagné de ce premier extrait très rétro…

Ladytron: Mirage

Changement de sujet et place à l'électro pop "made in Liverpool". Ladytron nous dévoile " Mirage", extrait de leur nouvel opus " Gravity The Seducer" (sorti depuis le 12 septembre), un morceau mystérieux et garnis de synthés pop. Bonus : les voix de Mira Aroyo et Helena Marnie sont absolument sublimes.

Foster the People: Pumped Up Kicks



Le trio américain risque d'être le groupe " in" au rayon indie-pop cet automne, grâce à cet extrait aux sonorités électro, cartonnant actuellement aux USA avec leur premier effort "Torches". Il y a de fortes chances que Mark Foster et sa bande débarquent facilement sur vos MP3…

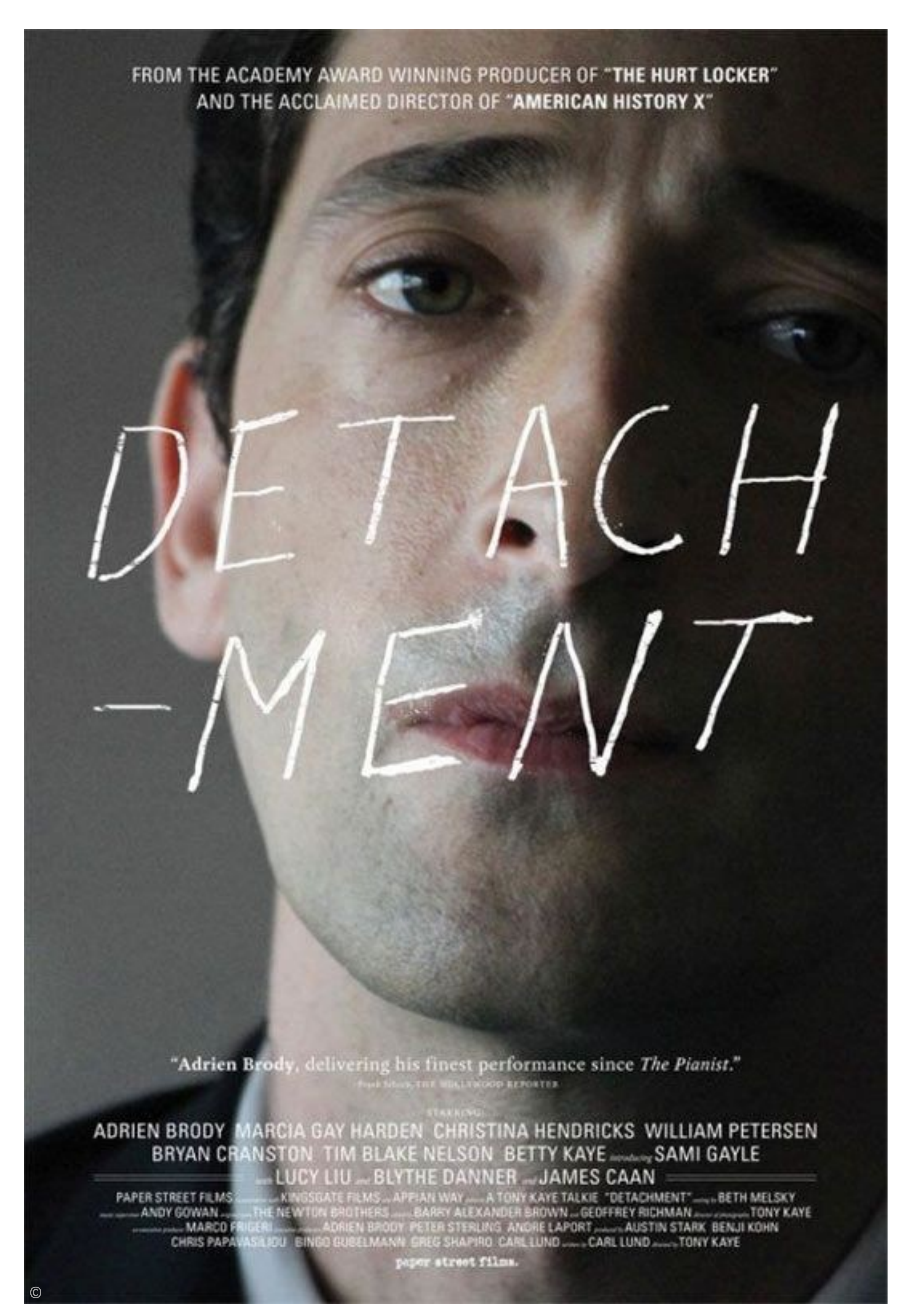
The Horrors: Still Life

Come-back réussi pour le groupe anglais, défendant leur nouvel album "Skying" (sorti depuis le 11 juillet), avec un morceau teinté de synthés électroniques et une petite dose de rétro empruntée aux 80's/90's.

Starliners: I Love You (Mais Encore)

Après les premières parties de plusieurs artistes (Sum 41, Superbus...) ou on les a découverts, le quatuor venant d'Arles débarquent avec une chanson pop-rock aux sonorités électro, premier extrait de leur futur album baptisé "Hello". Les Starliners possèdent toutes les qualités pour devenir les "nouveaux BB Brunes". A suivre, donc ...

MARION


FROM THE ACADEMY AWARD WINNING PRODUCER OF "THE HURT LOCKER"
AND THE ACCLAIMED DIRECTOR OF "AMERICAN HISTORY X"
DETACH
-MENT
"Adrien Brody, delivering his finest performance since The Pianist."
ADRIEN BRODY MARCIA GAY HARDEN CHRISTINA HENDRICKS WILLIAM PETERSEN
BRYAN CRANSTON TIM BLAKE NELSON BETTY KAYE SAMI GAYLE
LUCY LIU BLYTHE DANNER JAMES CAAN
PAPER STREET FILMS KINGSGATE FILMS APPIAN WAY A TONY KAYE TALKIE "DETACHMENT" BETH MELSKY
ANDY GOWAN THE NEWTON BROTHERS BARRY ALEXANDER BROWN GEOFFREY RICHMAN TONY KAYE
MARCO FRIGERI ADRIEN BRODY PETER STERLING ANDRE LAPORT AUSTIN STARK BENJI KOHN
CHRIS PAPAVASILIOU BINGO GUBELMANN GREG SHAPIRO CARL LUND CARL LUND TONY KAYE
paper street films.
©

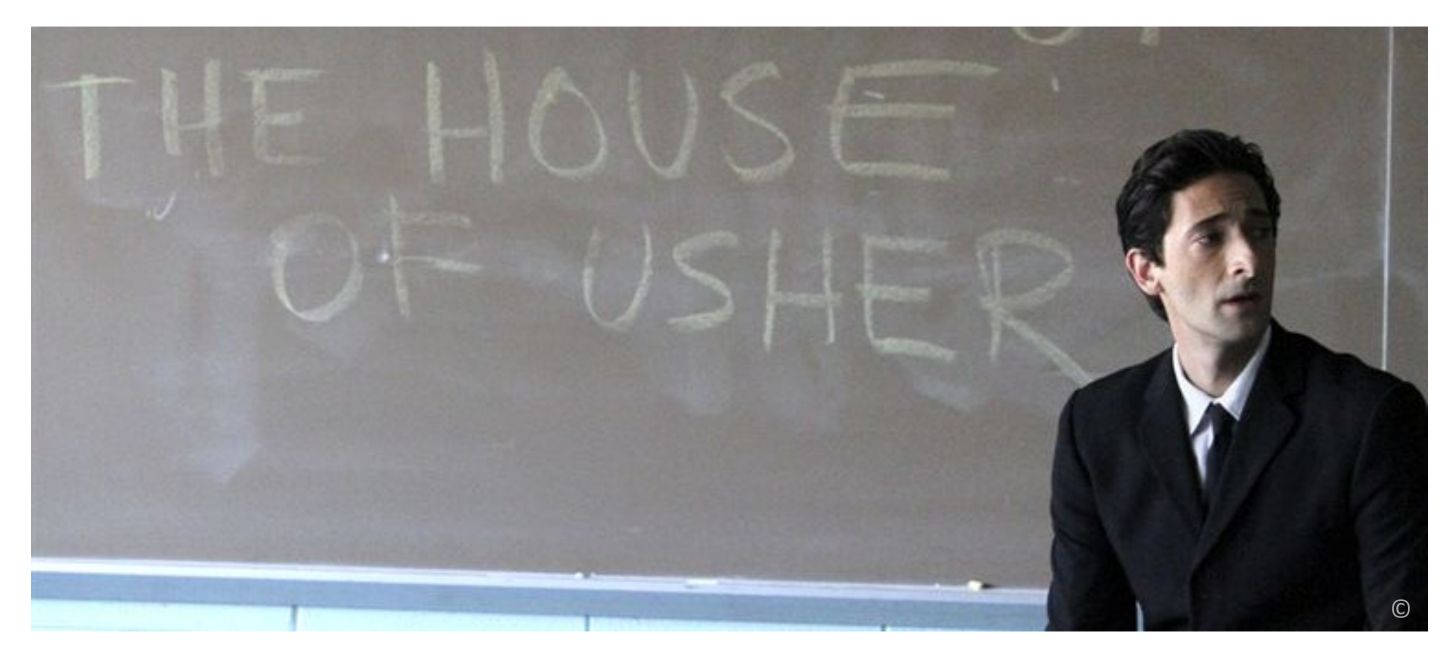
CINÉMA-SÉRIES

DETACHMENT

Treize ans après *American History X* c'est avec une guitare aux mains que **Tony Kaye** est venu nous présenter son dernier petit bijou aux festivals américain de Deauville, généreux, il nous a joué et chanté une chanson aux refrains de: "I just don't care". Comme un avant goût de ce qui va suivre.

Detachment, c'est une immersion de trois semaines dans la vie de plusieurs professeurs, élèves et administrateurs d'une banlieue sensible de New York, le tout à travers le regard d'Henry Barthes. Un professeur remplaçant, qui a pour habitude de ne pas s'attacher à quiconque. Mais son passage dans ce lycée, et la présence de trois femmes le bouleversa à jamais. Ici, à travers un récit poignant Tony Kaye dénonce les *failles du système éducatif américain*, en terminant par une ouverture, le réalisateur nous dit qu'il faut donner la chance à chacun: une lueur d'espoir s'illumine.

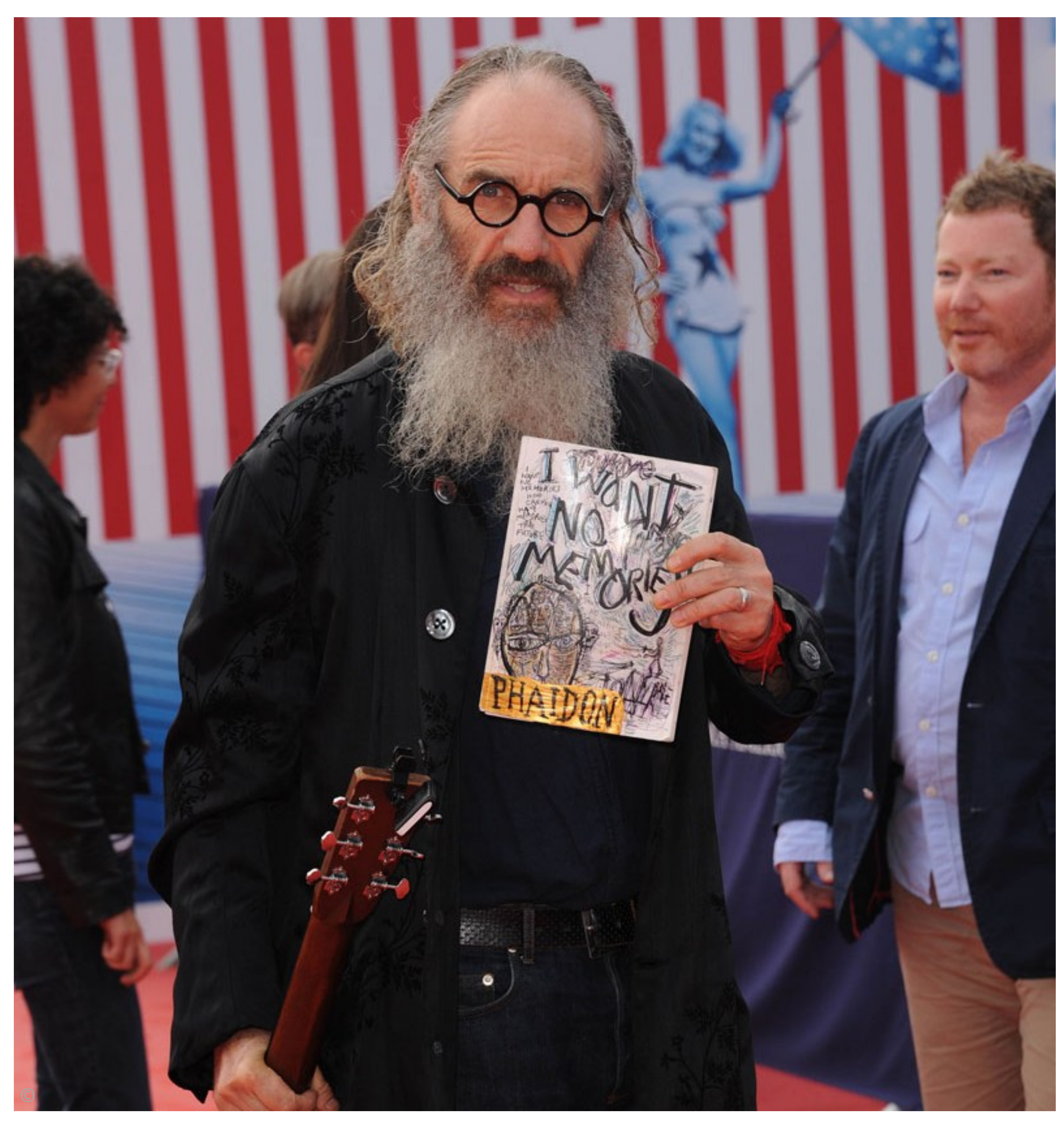
Henry a choisi de ne plus se laisser atteindre par les sentiments et de ne plus s'engager, pour devenir une sorte de professeur sans visage. On comprends au fur et à mesure du film, qu'Henry a perdu sa mère dans sa jeunesse et que depuis, il a forgé une espèce de carapace, en guise de protection. Il ne s'attache plus aux élèves -parfait pour un professeur remplaçant-, ni aux femmes d'ailleurs. Jusqu'au jour où il recueille une jeune prostituée de la rue et lui offre un foyer et de l'attention qu'elle n'a jamais eu, soudain il eu comme un déclic, Henry prend conscience, et devient un peu moins hermétiques aux émotions humaines qui nous différencient des robots. Chapeau bas pour la direction d'acteurs, menée d'une main de fer par Tony, *les acteurs livrent des personnages époustouflants de vérités, poignants jusqu'à la dernière pellicule*, surtout Adrien Brody, qui, par sa présence marquante, nous dévoile l'un de ses plus grands rôles, bouleversant, allant même jusqu'à user de micro-expressions !



Du côté de la réalisation, le film possède de très nombreux gros plans, afin de d'inscrire les différentes expressions du visages dans la mémoire du spectateur, le tout enjoué d'un aspect plus brute et directe. Une sorte de face à face: personnage-spectateur. Le film est rythmé par des animations à la craie sur tableau noir, des dessins enfantins à portées symboliques. On pourrait supposer que le film se découpe en deux parties, l'une racontant l'histoire sous forme de flash-back, l'autre filmant les confessions du protagoniste principale, à la manière du documentaire. Tony Kaye, également directeur de photographie, est au sommet de son art; La photographie de *Detachement* est d'une grâce et d'une beauté qui coupera vos souffles. Dans les moyens tech-

niques employés, beaucoup de travelling, notamment dans les couloirs, comme si on suivait les destins. Le jeu de couleurs est très important dans le film, beaucoup de rouges à l'extérieur pour caractériser un environnement hostile, primé par le sang et la violence. A l'opposé l'appartement d'Henry est très neutre, blanc et lumineux. La plus part des plans sont tournés à l'épaule, afin de favoriser -toujours dans la même ligné- l'immersion du spectateur. Tony Kaye nous envoie clairement un message, est ce un message de détresse? *Le film nous fait réfléchir sur la responsabilité des parents, d'une jeunesse incomprise en mal d'être et des professeurs, qui ont perdu la vocation d'enseigner.* **De personnes en générales, qui dans une époque où la communication est censée triompher grâce à nos superbes technologies, ne trouve autre moyen de s'exprimer que par la violence.** Des agressions verbales, morales ou physiques qui parfois, peuvent mener jusqu'au *drame*.

Ayant reçu le *prix de la Critique international* et le *prix de la Révélation Cartier* à Deauville, *Detachment* est un film touchant et engagée, d'une grande intelligence, qui nous fait part d'une situation alarmante et d'une réalité criante.



LISHA

NEW GIRL

C'est la rentrée, ça fait quelques semaines que les cours ont repris pour certains, le boulot pour d'autres, et ça veut surtout dire, derrière le mauvais temps qu'on sent arriver à grands pas, que nos séries préférées vont revenir.

Alors plutôt que de regarder une saison de **Misfits** qui s'annonce bien pâlotte en l'absence de Nathan (l'acteur qui l'incarnait quitte la série pour de nouveaux projets), ou de tenter une énième saison de **Skins** à laquelle il manquera forcément la verve des débuts, à moins d'avoir envie d'espérer que la dernière saison d'**How I Met Your Mother** fasse des merveilles (mais ne rêvons pas), il est peut-être simplement tant de découvrir une nouvelle série.

Et au programme des nouvelles séries de cette année, se trouve une production américaine de la chaîne Fox au doux titre de **New Girl** dont l'atout principal est la protagoniste : **Zooey Deschanel**. Entre deux albums de **She & Him**, et quelques comédies américaines indépendantes (**500 jours ensemble notamment**), la demoiselle incarne ici une jeune célibataire un peu naïve, Jess, qui se retrouve en colocation entourée de trois hommes.

Le pilote a été diffusé il y a de ça quelques jours. La série vaut-elle le coup ?

Il faut savoir que « la série de colocs » est un genre dont on commence à connaître les moindres ficelles puisque depuis **F.R.I.E.N.D.S**, **How I Met Your Mother** a connu son petit succès. Arriver sur un terrain aussi balisé est risqué, et **New Girl** n'évite pas tous les écueils.



Le pilote commence donc par montrer l'entretien préalable à l'acceptation de Jess par les trois hommes, et le cadre est immédiatement posé : si la série est gentiment délurée, la mise en scène est minimale, assez fade. L'épisode de vingt minutes ne peut laisser que des impressions, qui sont ici assez variées : si des passages sont en effet très drôles, les personnages principaux sont quelque peu caricaturaux, a commencer par Jess. Prendre comme héroïne une femme qui regarde **Dirty Dancing** trente fois par jour limite quelque peu le développement psychologique de la demoiselle : les traits sont épais, le cliché est souligné. Chez les autres personnages, pas beaucoup plus de profondeur : on a droit au mec encore amoureux de son ex, au douchebag de première et au noir qui fait du basket.

Si certaines scènes sont très attendues et leur déroulement tout ce qu'il y a de plus conventionnel, la série lance de bonnes pistes pour réussir à faire une bonne comédie.

Ce qui risque de lui manquer à la longue, outre des personnages plus fouillés (ce qu'il sera plus tard possible de développer), c'est un réel « but » dans la série : plus personne ne regarderait encore les lourdeurs de **How I Met** si on attendait pas la révélation sur l'identité de la mère. Sans ajout de valeur, la série risquerait très vite de stagner et de se perdre en élucubrations futiles et les développements éventuels sembleraient sans intérêt aucun. Quand on sait que la série aurait du, au début du projet, s'appeler *Chick & Dicks* on se rend compte que l'édulcoration du titre a du se faire ressentir jusque dans les dialogues de la série, qui ne sont jamais très osés.

Les quelques épisodes à venir seront alors déterminants pour le futur de la série : si aucune piste scénaristique vraiment intéressante n'est lancée, il est alors probable que le seul charisme de Zoeey Deschanel ne parvienne plus à porter la série.

En attendant de voir sur quels chemins se glissera **New Girl**, on peut encore profiter sans honte de la verve de son actrice principale et des quelques réussites qui parsèment le pilote.



SINH

CINÉMA-SÉRIES

BREF. ÇA CARTONNE

Cela n'aura échappé à personne, Bref, la nouvelle série humoristique diffusée sur Canal + depuis fin août, est littéralement l'un des coups de coeur de cette rentrée.

Le concept : "**Dans la vie, au début on naît, à la fin on meurt. Entre les deux il se passe des trucs. Bref c'est l'histoire d'un mec entre les deux...** ".

(presque) Chaque soir, dans la deuxième partie du Grand journal, on découvre les nouvelles aventures de ce "mec", incarné par l'humoriste Kyan Khojandi. Des vidéos de moins de deux minutes, dans lesquelles chacun d'entre nous arrive à se retrouver, grâce au côté "anti-héros"/looser du personnage.

Des scènes de la vie quotidienne, racontées de manière rythmée et vraiment drôle, qui ont rendu accro plus de **700 000 téléspectateurs**, en seulement 1 mois de diffusion. Pas de doute, si la série garde ce côté frais, avec des sujets aussi simples qu'intemporels, le succès sera au rendez-vous encore pour un bon bout de temps...

Bref, on vous laisse sur un petit aperçu.



MANON

DE CLARK KENT À SUPERMAN


©

Et bien nous sommes arrivés à ce stade où **Clark Kent** sait qui il est. Ce n'est plus l'adolescent découvrant qu'il a une force surhumaine, il est 100 fois plus rapide que tout son entourage, qu'il peut jeter des flammes avec ses yeux et bien sûr voler !

Mais lors de cette **saison 10** on nous dit que *il faut faire face aux fantômes du passé pour avancer dans le futur*. Avec les mensonges, secrets et toujours des problèmes, c'est impossible de s'ennuyer. Nous avons Chloé Sullivan qui aidera Clark jusqu'au bout, Loïs Lane qui cachera ce qu'elle sait ainsi que la présence de Oliver Queen et Tess Mercer.

Tout de même, voilà une chose qui fera parler ! Lionel Luthor en a des choses à nous avouer ! Mais il n'y a pas que ce personnage que nous verrons de temps en temps, il y a bien évidement des apparences d'anciens personnages que nous connaissons si bien et même certains qui pourraient être morts ?

Cependant avec les "*différentes dimensions*", des *flashbacks*, des *flashforwards* et une fin tellement extraordinaire (même si on peut la trouver facilement), tout le monde connaissant l'histoire de **Superman**, ça ne pouvait finir mieux ou autrement !

DAISY

Maze sur **iPad** — m.mazemag.fr



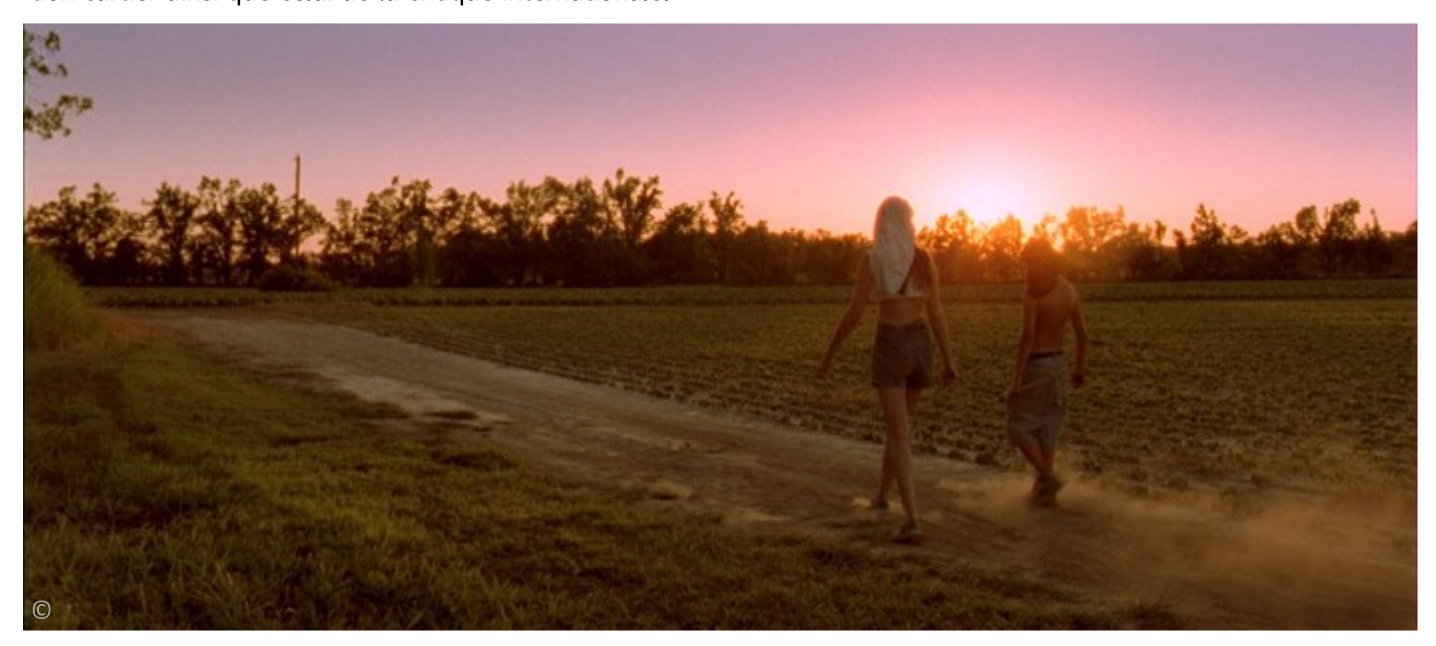
UNE JOURNÉE AU FESTIVAL DE DEAUVILLE



S'est déroulé du vendredi 2 au Dimanche 11 Septembre à Deauville, le 37ème festival du cinéma américain; un des plus prestigieux festival de France dont l'invité principal de cette année fut Francis Ford Coppola (réalisateur de Apocalypse Now). J'eu la chance de m'y rendre le vendredi 9 septembre alors je partage avec vous mon expérience.

Tout d'abord, le festival c'est 90 projections dans 3 cinémas différents. Il ya 12 films en compétition et 4 prix à décerner. Je vous laisse imaginer le budget nécessaire à tout ça ... J'eu l'opportunité de visionner 4 de ces films en compétition!

A 11h, fut programmée la première de Detachment, drame de Tony Kaye (réalisateur de American History X) avec Adrien Brody, un film tout simplement admirable. Dur, émouvant, et qui vous fait véritablement réfléchir. Tony Kaye eut droit à un tonnerre d'applaudissements bien mérité. On y a trouvé des choix de réalisation propres au réalisateur, originaux; ce qui d'ailleurs rendit le film assez exceptionnel. Larmoyant. Le film gagna 2 prix: celui de la révélation cartier ainsi que celui de la critique internationale.



A 14h, C'est au tour de Jess + Moss, un drame de Clay Jeter qui raconte l'histoire d'une amitié hors du commun. C'est doux, c'est différent, ca risque de ne pas plaire à tout le monde mais on se laisse envoûter par ces plans si délicieux, cette nostalgie omniprésente et cette étrange complicité... Pour en savoir plus, une conférence de presse sur le réalisateur est en ligne sur le site officiel du festival. C'est Yelling to the Sky qui vient ensuite à 16h, drame (et oui encore) de Victoria Mahoney. Wow. Oui on a clairement envie de dire wow une fois le film fini. On retrouve ici Gabourey Sidibe qui avait joué le rôle principal de Precious (13 prix remportés sur 18 nominations dans des festivals différents), Shareeka Epps qui avait joué dans Half Nelson (6 prix et 13 nominations) ainsi que des acteurs plein de talents. Palpitant.



J'ai opté pour Trust, réalisé par David Schwimmer (oui oui, Ross dans Friends!) avec Clive Owen. Pour être honnête avec vous, je pensais que ça serait le film le moins captivant de ma journée: Synopsis pas très original pour lequel on devine la suite etc... mais j'avais tout de même envie de le voir. C'est un film plutôt destiné pour tout le monde, on en tire une bonne morale et ça se laisse regarder. Le scénario est sans failles et cette histoire pourrait toucher n'importe qui. D'ailleurs cette histoire commence directement, on est tout de suite mis en situation; et c'est un bon choix du réalisateur d'avoir privilégié du temps pour la suite qui a un côté psychologique très intéressant et assez émouvant plutôt que de perdre du temps avec une longue introduction sur la vie "parfaite" des banlieues américaines que ne nous connaissons que de trop. Il y avait vraiment du bon. Allez le voir à sa sortie, vous n'en jugerez que par vous mêmes!

C'est finalement Take Shelter qui gagna le grand prix de ce festival et The Dynimiter le prix du jury. Je n'ai pas eu le privilège de les voir, mais j'imagine qu'ils en valent le coup. Take Shelter ne sortira au cinéma qu'en Décembre prochain alors rappelez vous en!

Take Shelter - Official Trailer (HD)

NOA

OYEZ OYEZ !

ANNONCEURS.MAZEMAG.FR

HOW I MET YOUR MOTHER
LE PARAPLUIE JAUNE



Déjà 100 épisodes de **How I Met Your Mother** ! Pour fêter ce **100éme épisode**, et plus de 200 femmes passées dans le lit de Barney, celui-ci nous chante comme quoi il n'y a rien de mieux qu'un costume. Après que toute l'équipe "**suited up**" (en costume). Et enfin, le **parapluie jaune**. Oui, ce fameux parapluie jaune fait son apparence ! N'ayez crainte ! Ce n'est pas la fin de How I Met Your Mother. Les acteurs nous disent que la série est encore bonne pour 100 épisodes. Je vous assure donc que nous allons encore pouvoir écouter les plans d'un soir de Barney, les histoires d'amour foireuses de Ted, les disputes entre Marshal et Lily et enfin, Robin essaiera de trouver l'homme de ses rêves, après sa séparation avec Don. Et tout cela lors de la saison 7 ! La saison 2 passe sur TF6 depuis le 3 Septembre. Parlons maintenant d'une série à la « How I Met Your Mother » : Happy Endings. Cette série n'est pas encore diffusée en France. **MAIS** ! Ayant les mêmes bases que Friends et How I Met Your Mother, cette série pourra prendre place sur nos télévisions bientôt. L'histoire démarre sur le mariage d'un couple au centre de la bande d'amis. Cependant une fois devant l'autel la mariée change d'avis et s'enfuit avec son ex. Les amis, pris au milieu de la séparation ne peuvent pas choisir de camp et veulent garder leurs amis séparés prés d'eux. Cette **comédie** met en œuvre la dépression de l'homme abandonné dans l'église, ainsi que les raisons de la séparation et encore d'essayer de garder leurs amitiés intactes.

DAISY



ACTUALITÉ

LA SOLITUDE FAIT SA RENTRÉE !

Aujourd'hui, vous vous réveillez, jour de lycée habituel. Pas de messages sur votre portable, vous n'en avez pas eu depuis quelques jours d'ailleurs. Vous ne prenez sûrement pas la peine de vous regardez dans le miroir, à quoi bon, personne ne vous regarde.
Sur le chemin du lycée vous entrez dans votre carapace et n'en ressortirez pas avant ce soir.
Arrivé au lycée, direction la salle de cours et vous attendez. Le réveil sonne. Stop le délire, ce n'est pas votre vie, mais celle de bien nombreux d'autres.

Parfois on ne les voit pas, ils sont dans une certaine obscurité, parfois ils essaient d'être là mais on ne les regarde plus, ils ne sont pas assez bien pour nous, notre bande et nos sorties.
Oui, nous pensons tous à cette même personne, à ce camarade de classe qui dans un isolement total, souvent nous ne connaissons pas la raison : est-il mal dans sa peau, est-il antipathique ? Ou bien son style, sa manière d'être et/ou de penser ne conviennent pas à ce que nous sommes.


©

Malheureusement, nous sommes tous ou presque comme ça : à ne plus les regarder, à ne plus leur dire bonjour, les laisser manger seuls et croiser les doigts pour qu'ils ne soient pas avec nous en travaux de groupe. Mais nous oublions que ce sont aussi des ados, aussi frêles que nous, qui rêvent d'avoir une vie sociale épanouie... Tout comme nous...
Alors si vous êtes comme 99% des jeunes qui oublient parfois qu'ils sont 34 dans la classe et non 33, pensez à faire un effort, un bonjour, un regard, une aide en cas d'absence. Et je vous envoie regarder Elephant, palme d'or à Cannes en 2003. C'est un merveilleux film du très grand Gus Van Sant, certes radical sur le mal-être des ados mais il vous aidera à réfléchir (et vous l'aimerez c'est promis !)
Si vous, vous sentez concerné par cet article, imposez vous, les humains sont loin d'être mauvais !

MARGOT



ACTUALITÉ

11 SEPTEMBRE 2001
NOS SOUVENIRS D'ENFANCE

Le 11 septembre, j'avais 7 ans. Et je me souviens. Je rentrais de l'école, la télévision était allumée, mes parents interloqués, une tour à terre. Et, à travers mes yeux d'enfants, j'ai vu la deuxième tomber. Je n'ai pu décoller de l'écran, tout cela me semblait irréel...

Beaucoup d'adultes disent se souvenir très exactement du 11 septembre, mais qu'en est-il des enfants ? De nous qui avons observé tout cela sans vraiment comprendre ? Quel sens à cet évènement tragique pour ceux qui avaient 5-20 ans à l'époque ?

Ce qui marque en premier lieu c'est que, indépendamment de leur âge, la plupart des enfants de l'époque ont des souvenirs très précis de ce jour, pas forcément en rapport avec les attentats. Ainsi, **Antoine**, 5 ans, se souvint *"avoir fait du vélo"*, selon **Yann**, 10 ans, "*Ce jour là [...], c'est le jour de mon enfance qui m'a le plus marqué et dont je garde le plus de souvenirs, je m'en souviens comme si c'était hier.".*

Cependant, certains n'en gardent aucun souvenir : **Célia**, 7 ans, se rappelle simplement être *"allée à l'école, comme tout enfant en âge d'y aller".* **Alice,** 5 ans, évoque "*'un jour normal,[...] la seule chose dont je me souviennes, [...] c'est le moment où j'ai regardé les informations."*

A la vision de ces tours, les réactions, et les souvenirs, se révèlent très différents. Pour beaucoup c'est, comme le dit **Gwen**, 14 ans,*"l'incompréhension la plus totale".* **Lucile**, 6 ans : *"Je ne me rendais pas vraiment compte de l'importance, c'est seulement quelques semaines voir quelques mois plus tard que je me suis rendue compte des milliers de vies qui ce sont éteintes."* Mais même si, étant enfant, tout cela n'était pas facilement compréhensible : *"[On se] rendait bien compte que quelque part aux Etats-Unis des gens mourraient "* **(Alice)**.

Tout cela semble être totalement irréel, comme le dit


©

dit **Olivia**, 9 ans : *"Pour moi, tout ça n'était que de la fiction, comme dans les films."*, **Marina**, 11 ans, avouera même *"Je suis rentrée [...] chez ma grand-mère ; je me souviens lui avoir dit "Wow, il est cool ton film mamie !""*

Mais tout cela n'empêche pas d'avoir eu de fortes émotions à la vue de ses images. **Yann** se souvient avoir *"été terriblement fasciné [...] de voir ces immenses tours de bétons s'effondrer comme un château de cartes."* mais aussi *" choqué de voir ces corps tomber [...], des enfants afghans sauter de joie [...] Ben Laden dire que c'était encore mieux que ce qu'ils espéraient."*

D'autre, comme **Philippe**, 11 ans, se sont sentis "*tristes pour ces américains qui ont tout perdu ce jour",* ou certains comme **Leslie**, 14 ans avait peur *"j'avais une boule d'anxiété dans le ventre"*. Devant le désarroi causé par cet évènement, des explications ont été demandées : *"J'en ai demandé, mais mes parents me considéraient encore trop jeune. [...] C'est donc mon frère qui m'a expliqué tout ça [...] en utilisant mes Barbie™ pour me décrire l'attentat."* se souvient **Lucile**.

Pour d'autres, l'école a permis de clarifier les choses : *"nos professeurs ont essayé de nous expliquer ce qu'il se passait à New York"* (**Marina**).

Cependant, un souvenir s'impose à tous : les images. *"Toutes les télés et radios de la maison étaient allumées"* (**Akitiiam**, 10 ans), *" je me souviens nettement des images qui passaient à l'écran, l'effondrement des tours"* (**Coralie**, 6 ans), *"ces atroces images sur toutes les chaînes, [...] de 2 tours en feu et des cris en guise de bande sonore."* (**Olivia**)



Et maintenant ? Les enfants de 2001 sont devenus des adultes, ou tout du moins des ados. Quelles conséquences à donc eu cet évènement sur leurs vies ? Que signifie-t-il pour eux ?

"Le 11 Septembre est une journée où des milliers de gens sont morts. On pense forcement aux familles. [...] Ce jour est un jour horrible." nous dit **Amélie**, 6 ans. Pour **Antoine**, c'est *"un jour de recueillement".* Dans le même esprit, **Gwen** nous dit qu'il *"est important de préserver le souvenir de ces épisodes noirs"*. Pour d'autres, ces attentats ont été sources de craintes, toujours présentes. *"Maintenant [...], je me rends compte qu'un attentat peut avoir lieu n'importe quand"* (**Pauline**, 7

ans). Pour **Alice**, *"Ça m'a terrifié, et l'idée que cela puisse se reproduire encore m'angoisse ..".* Enfin, certains, comme **Marina,** ont maintenant une peur panique de l'avion ; *"Le fait d'en voir ou entendre un me tétanise alors je n'imagine même pas y monter dedans."*

A l'inverse, pour d'autres, le 11 septembre a permis de voir la vie différemment : " *je me rends compte que la vie peut basculer d'un instant à l'autre"* (**Antoine**), *"La vie est trop courte pour se préoccuper des choses futiles. Je vis ma vie au jour le jour"* (**Marina**). *"Carpe Diem"* selon **Célia** & **Amélie**.

Enfin, comme l'évoque **Marina,** *"[On a] perdu une partie de [notre] innocence d'enfant ce jour là."* : l'homme se révèle être *"la plus belle des ordures"* (**Yann**), *"Une prise de conscience que "l'homme est assassin" comme dit Renaud"* selon **Gwen.** *"Le 11 septembre est, à mes yeux [...] le symbole de l'inhumanité [...] des terroristes, prêts à arracher la vie de gens."* pour **Coralie.** *"Le 11 septembre ,c'est le jour de ma prise de conscience de la cruauté de la race humaine."* (**Yann**)…

Pour en revenir à moi, je crois surtout que ces images m'ont faites entrer dans la réalité. Je n'en garde pas de traumatismes profonds, ni de peurs particulières ; j'ai seulement réalisé à ce moment que le monde pouvait être cruel, inhumain & injuste...

Un très grand merci à Antoine, Lucile, Pauline, Gwen, Philippe, Olivia, Leslie, Alice, Amélie, Yann, Akitiiam, Coralie, Marina & Célia de m'avoir gracieusement apporté leur témoignage !

MALLAURY

ACTUALITÉ

LA CENSURE

UNE ARME COMMERCIALE EN DEVENIR ?

Maze vous informe : Certains liens dans cet article peuvent mener à des vidéos pouvant être considérées comme "choquantes", merci d'en éloigner le jeune public.

La censure. Alors oui, comme ça, la notion peut paraître complètement obsolète, d'un autre temps. Mais la censure est encore bien présente dans notre société, notamment dans le domaine **musical**.

Un exemple ? Le clip de *Rihanna*, **S&M**, sorti en février dernier, a été **interdit** de diffusion dans pas moins de 11 pays ainsi que déconseillé aux moins de 18 ans sur Youtube ! Mais, on peut s'interroger quant aux motivations de l'artiste à produire un tel clip ; ne se doutait-elle pas qu'en promenant Perez Hilton en laisse ou en cravachant des journalistes, la pilule aurait du mal à passer ?


©

Un fait se dégage donc clairement : la censure n'entrave plus la création ; elle en fait maintenant partie, devenant même une **arme commerciale** : La censure n'est alors plus une contrainte, bien au contraire. Elle permet **d'attirer** la curiosité. Notre goût naturel pour l'interdit et le sensationnel peut carrément être mis au service d'un système marketing. Paradoxalement, le fait d'avoir un **clip censuré** peut rendre **populaire**.

Choquer pour vendre, une nouvelle logique à la mode. Évidemment, quand on parle **provocation & buzz**, il me parait essentiel d'évoquer *Romain Gavras*. Réalisateur français, il est passé maître dans **l'art de choquer** avec des clips tels que Stress de Justice, ou Born Free de Mia.

Une recette simple : aller **au-delà des limites**, interpeller. Une bonne dose de violence, une minorité mise en cause, des mouvements de caméra saccadés, le tout accompagné d'une musique qui dramatise l'ensemble. Et **ça marche** : des polémiques énormes éclatent, s'indignant de l'extrême violence présente dans



ses clips, de l'intérêt même de ses œuvres, si ce n'est **marketing**. Car, bien évidemment, ces films n'ont jamais pu être diffusés dans les médias "classiques", mais le "buzz" a agi au-delà des espérances.

La censure devient donc de plus en plus une **arme commerciale**, s'opposant à l'effet voulu à l'origine. Depuis le début du 21ème siècle, dans une industrie du disque en crise, ce nouvel outil marketing choc ne cesse de se développer et de prendre de l'"importance.

On peut donc s'interroger sur ce que seront les **clips de demain**, et même a plus large spectre, a quoi ressemblera la publicité ?

Faudra-t-il faire de plus en **plus fort** ? Toujours aller **plus loin** ? Repousser sans cesse les limites ? Toujours **choquer** davantage devant un public "endurci" ?

Quand on voit les dernières campagnes de sensibilisation de la sécurité routière, organisme découlant pourtant du gouvernement, la réponse semble **évidente**...

MALLAURY





GALLIANO, LA FIN D'UN RÈGNE ?

Alors qu'il y a peu de temps la maison Dior nous dévoilait sa collection Haute couture Automne/hiver 2011- 2012, John Galliano, sobre et amaigri, présentait ses excuses devant le juge le 22 juin dernier. En quelques mois, le monde de la mode a été bouleversé, des questions sans réponses apparaissent et l'on se demande si cet évènement ne marque pas le début d'une nouvelle ère dans le monde des designers et de la haute couture.



John Galliano : ce nom évoque l'extravagance, le luxe, les robes inimaginables, comme le défilé Dior Haute couture 2010 dont on se souviendra grâce aux femmes-fleurs imaginées par le créateur. Jusqu'à il y a quelques mois, ce nom était synonyme de grandiose et de talent, mais désormais, en l'évoquant on pense aussi à l'antisémitisme prétendu du créateur, désormais viré de ses maisons de couture. Antisémitisme? Ce mot semble pourtant inadapté au créateur, comme l'affirment également ses proches dans de récentes interviews, lequel s'est ouvert à tous types de cultures dans ses créations, faisant défiler des mannequins de diverses origines. De plus Galliano étant homosexuel, sa soi-disant admiration pour Hitler en devient presque absurde. Alors que s'est-il passé? Dépression, médicaments, certains parlent même de cet évènement comme d'un "suicide social", Galliano aurait-il lui aussi succombé à l'immense pression du monde des couturiers tout comme McQueen, Christophe Decarnin et bien d'autres? Parmi les nombreuses questions au sujet de cet affaire il y a celle de l'avenir de Galliano dans la mode : se remettra-t-il à créer? Certes son image est salie par cette histoire, mais il n'en reste pas moins un génie créateur qui commence déjà à manquer au monde de la mode. En effet La semaine dernière, Dior présentait sa collection Haute couture pour l'hiver 2012. L'absence de Galliano à la direction artistique s'est faite remarquer et regretter : un défilé dont les créations n'étaient qu'un résumé de la carrière de John Galliano, du déjà vu ou alors un semblant d'extravagance à des années lumières des créations de Mr Galliano. Malgré tout, ce défilé tient la route, mais une maison comme Dior ne pourra pas longtemps se contenter de demi-teinte et se passer d'une personnalité créative, poétique et sans limites qui puisse nous faire rêver à travers ses créations. Une chose est sûre, le monde restreint du luxe et de la haute couture est en train de changer : beaucoup de départs, beaucoup de maisons rachetées par de grands groupes comme récemment Jean-Paul Gaultier, mais aussi beaucoup de créateurs se révélant d'un talent exceptionnel comme Elie Saab et ses robes évanescentes : « la fashion revolution » est-elle en marche ?

JODIE



ANDROGYNE

Androgyne, étymologiquement, signifie homme-femme, un individu ni homme ni femme. Des traits fins, une **attitude** mi féminine mi masculine, l'androgyne ne doit cependant pas être assimilé à l'homosexualité ou encore aux tendances trans-identitaires : il s'agit surtout d'individus qui s'épanouissent dans un style brisant les tabous des genres vestimentaires homme/femme et qui ont une image psychologique d'eux-mêmes qui mélange le masculin et le féminin. Par ailleurs, durant les dernières décennies, le terme androgyne s'est étendu jusqu'à toucher des domaines artistiques tels que la mode, la musique, la littérature,... C'est dès le XIXème siècle que l'androgynie est utilisée en guise de **provocation**, essentiellement dans la littérature, avec des romans satanistes et des poèmes noirs. Mais depuis quelques dizaines d'années, le phénomène prend de l'ampleur, présent dans la musique, la modèle cinéma,... A présent, intéressons-nous à l'androgyne du monde de la mode : dès les années 70, s'inspirant de silhouettes comme celle de David Bowie, modèle de provocation de beaucoup de jeunes gens, des créatures hommes-femmes apparaissent sur les podiums. Maquillage, plate-formes et taille cintrée, l'androgyne fascine : certains sont choqués, d'autres admiratifs : l'étrange et le décalé ne laissent personne indifférent, ce qui amènera le style androgyne à perdurer dans les années suivantes lors de l'époque New-Wave par exemple : rouge à lèvres carmin, teint blafard et cheveux longs, garçons et filles adoptent le même look, la même attitude, apportant une certaine ambiguïté. Mais c'est encore aujourd'hui que l'androgynie connait le plus de succès dans le monde de la mode. S'inspirant de silhouettes comme celle de Brian

©

Molko (Placebo), ni féminine ni masculine, certains créateurs en font même une de leurs marques de fabrique : on peut notamment citer Jean-Paul Gaultier, créateur de la jupe masculine ou encore chaussant de Dr Martens des modèles vêtues robes de soirée. En outre, Dolce & Gabbana, qui représente pourtant la féminité et l'élégance avec ses corsets et sa dentelle, fait dernièrement défiler des femmes aux cheveux courts en derbys et costume d'homme. Quand à lui, Yves Saint Laurent a fait de l'androgynie sa spécialité : la veste de smoking sur une femme, cela vient de lui. Et la liste s'allonge de plus en plus : même la maison représentante de l'élégance à la française par excellence, j'ai nommé Chanel, a adopté le style androgyne lors de son dernier défilé pour l'hiver 2012. De plus, si la garde-robe féminine se masculinise peu à peu, celle des hommes, elle, se féminise : en effet la mode de ces messieurs est désormais au costume chic et chemises blanches cintrées, aux pantalons légèrement moulants, au noir et aux cheveux longs, et même pour certains au maquillage (Jean-Paul Gaultier à récemment lancé une gamme de maquillage uniquement destinée aux hommes).


©

Désormais, l'androgyne n'est plus l'homme/femme provocateur mal vu de notre passé, mais il est devenu un au contraire un modèle de mode, un style adopté par de plus en plus de personnes, prouvant que la mode peut bel et bien participer à l'évolution des sociétés et des états d'esprits, comme le pense aussi Yves Saint Laurent : « J'ai participé à la transformation de mon époque. Je l'ai fait avec des vêtements, ce qui est sûrement moins important que la musique, l'architecture, la peinture... mais quoi qu'il en soit, je l'ai fait ».

JODIE

LITTÉRATURE

DANS LE MONDE DE L'EXTRÊME BEAUTÉ LES GENS NORMAUX SONT EN DANGER

Uglies, Pretties, Specials, Extras*. Tels sont les titres des 4 romans de la série Pretties de *Scott Wester-field.



L'histoire : Tally Youngblood vit dans un monde qui semble parfait. Tally vit depuis ses 12 ans à Uglyville, dans un internat avec tous les autres Uglies (toutes les personnes de 0 à 16 ans). Effectivement, pour leur 16ème anniversaire, tous les adolescents reçoivent comme cadeau l'**Opération**. Cela consiste, à partir de normes, à rendre tout le monde "beau", après cette Opération, les *Pretties* vivent à New Pretty Town. Mais alors que son meilleur ami, Peris, subit l'Opération quatre mois avant elle, Tally se retrouve seule (les Uglies n'ont pas le droit d'entrer dans New Pretty Town). Elle rencontre donc Shay, une Ugly née le même jour qu'elle. Ayant passé ces quatre mois ensemble, la veille de leur anniversaire, Tally apprend une chose qui *bouleversera* sa vie, ses rêves, et l'avenir de ce nouveau monde, l'avenir de l'*humanité*.

Cette série de roman, sortie déjà depuis un an, est un véritable best-seller. Tout le monde est en train de découvrir ces œuvres magnifiques, et j'espère que grâce à cet article, encore plus de gens vont se délecter de ces livres superbement bien écrits !

KENTIN

Maze

Pour **contacter les rédacteurs**, ajoutez leur prénom sans accent ni majuscule devant @mazemag.fr, tout simplement !

Directeurs de la publication : Quentin Tenaud, Baptiste Thevelein— **Maze** est édité par la Junior Association Inspira-Maze n°1/23690550501009. **Equipe de rédaction** : Victor, Emilie, Noa, Lisha, Amélie, Daisy, Barbara, Margot, Basile, Justine, Marion, Elise, Jodie, Mallaury, Sinh, Clément, Kentin, Manon. **Hébergement Web :** Le site et le serveur sont hébergés par la société OVH (2 rue Kellermann—59100 Roubaix—France). **Contact :** Par mail à hello@mazemag.fr ou par téléphone au **09.72.19.92.36** (prix d'un appel local).